

polychromie. A côté du reliquaire de la dent de saint Nicolas, d'autres orfèvreries de qualités comme des reliquaires du XV^e siècle, une belle croix de procession aux extrémités potencées d'esprit Renaissance, le Chrismatoire de Ruisseauville du XVII^e siècle, de très beaux calices ou ciboires brillaient de tout leur éclat ; certaines de ces pièces ont figuré à l'exposition des Trésors des Eglises de France de 1965. On ignore trop souvent que le département du Pas-de-Calais est sans doute l'un des plus riches du pays en matière d'orfèvrerie ; on ignore aussi que nos églises conservent d'autres trésors, malheureusement trop souvent victimes de vols tels les anges de Humbert : le dépôt de ces objets dans des musées d'art sacré comme celui de la crypte de Notre-Dame de Boulogne ou celui qui va être organisé dans la tour octogonale de N.-D. de Saint-Omer s'impose. Le succès remporté par cette exposition d'Arras prouve que le public peut être intéressé à la sauvegarde du patrimoine régional.

J. THIÉBAUT

Jan DE GRAUWE. *Historia Cartusiana Belgica*, Salzbourg, Institut für anglistik und amerikanistik, Universität Salzburg, 1985, in-8°, 278 p., ill. (Analecta Cartusiana, editor Dr. James HOGG, 51).

Sur le territoire de l'actuelle Belgique, les Chartreux ont possédé treize établissements, non compris trois maisons éphémères du XX^e siècle. Le plus ancien est celui de Hérisson fondé en 1314 à partir des Chartreuses de Valenciennes et de Saint-Omer à l'initiative du seigneur d'Enghien. Suivirent les monastères de Bruges (1318), de Kiel (vers 1321, mais transféré à partir de 1543 à l'intérieur de la ville de Lierre, de Lierde-Saint-Martin, de Zelem près de Diest et de Gand (vers 1328), la Chartreuse de moniales de Saint-André près de Bruges, vers 1348 (ce fut le seul établissement de moniales fondé dans le pays). Suivirent les maisons de Liège (vers 1360), de Chercq près de Tournai (vers 1370). Il fallut attendre la seconde moitié du XV^e siècle pour que la chartreuse de Scheut soit fondée à Anderlecht près de Bruxelles ; celle de Louvain en 1486 fut la première à être installée d'emblée à l'intérieur d'une ville. Enfin ont encore existé la Chartreuse de Sheen Anglorum, la continuation des Chartreuses anglaises disparues au XVI^e siècle, qui se fixa d'abord à Bruges, puis à Louvain, Anvers, Malines avant de s'installer définitivement à Nieupoort à partir de 1626, et enfin celle d'Anvers qui, vers 1625, s'installa probablement dans un refuge de la Chartreuse de Lierre.

Après avoir rappelé dans un chapitre liminaire qu'un monastère cartusien pouvait comprendre des moines, des convers, des rendus et des donnés et quels étaient ses dirigeants, après avoir aussi dressé dans ce même chapitre les grandes lignes de l'histoire cartusienne dans la région, M. Jan de Grauwe passe en revue les différentes maisons en suivant l'ordre de leur fondation ; pour chacune d'elles, il en étudie le vocable, l'histoire, ce qui subsiste de ses archives, ce que l'on sait des auteurs qu'elle a pu comprendre en son sein, ce que fut sa bibliothèque, la bibliographie récente la concernant, ce que l'on sait du patrimoine artistique qui a été le sien, enfin ce qui subsiste de ses bâtiments.

Ainsi au cours du seul XIX^e siècle, ce furent neuf Chartreuses qui furent fondées sur le territoire de la Belgique actuelle ; le XV^e siècle n'est représenté que par deux maisons, les XVI^e et XVII^e siècles par deux autres établissements. L'histoire de ces monastères a été assez mouvementée. Dès le XIV^e siècle, l'Ordre se

scinda en deux, certains établissements se rangeant du côté du pape d'Avignon, les autres pour le pape de Rome, les deux clans pouvant d'ailleurs se rencontrer au sein du même monastère. A la mi-XVI^e siècle, lorsque les maisons eurent atteint pour la plupart leur période d'apogée, elles furent frappées par la crise iconoclaste ; les dévastations des Gueux furent si importantes que beaucoup d'établissements ne s'en relevèrent jamais ; tous furent obligés par mesure de sécurité de se replier au centre des villes, ce qui était contraire à l'idéal de solitude prôné par l'Ordre.

Tous ces établissements, sauf Zelem et Liège, furent supprimés par l'édit de Joseph II de 1783 ; les lois révolutionnaires françaises mirent fin définitivement à l'existence des Chartreux en Belgique.

Ce livre rendra beaucoup de services comme instrument de travail, tout au moins en ce qui concerne l'histoire de ces maisons. Qu'il nous soit permis de regretter la faiblesse des informations en ce qui concerne les bâtiments ; quelques illustrations anciennes sont bien publiées, mais leur provenance n'est même pas toujours indiquée ; une rubrique bibliographique sur l'iconographie aurait été la bienvenue ; on aurait dû y trouver la liste des illustrations anciennes, des plans... que les archives et les sources anciennes recèlent ; les notices sur ce qui subsiste des bâtiments sont incomplètes ou inexactes ; ainsi pour Chercq, le château de Biez ne se trouve pas à Tournai mais à Wiers. L'ouvrage est illustré d'assez nombreuses photographies, mais la nature de l'édition (une reproduction d'un texte dactylographié sur papier couché) fait que les tirages en sont fort sombres et par conséquent peu utilisables.

J. THIÉBAUT

Mémoires de la Société archéologique et historique d'Avesnes, t. XXIX, Avesnes-sur-Helpe, 1985, 517 p.

L'histoire se doit d'être reconnaissante envers une société archéologique et historique aussi vivante que celle d'Avesnes. La publication d'un nouveau tome de ses Mémoires est le témoignage de son activité et de son apport à la connaissance du passé de l'est du département du Nord. Ce tome est aussi l'occasion de rappeler la mémoire de Jean Mossay, son prestigieux président de 1957 à 1985. Avocat au barreau d'Avesnes dès 1923, Jean Mossay a contribué à animer la vie culturelle de sa ville et de sa région pendant un demi-siècle. M. Gossart rappelle les diverses phases de son action et souligne en particulier son œuvre historique. J. Mossay fit de nombreuses communications à la Société archéologique et Historique et publia plusieurs livres d'histoire : *Histoire du faubourg de Sous-le-Bois* (en 1922), *Histoire de la ville d'Avesnes* (1956), *Les intendants du Hainaut à Maubeuge (1635-1720)* en 1971. Rappelons aussi sa précieuse participation à l'*Histoire de Maubeuge* parue en 1984 et son admirable guide archéologique, historique et monumental : *Ce que l'on peut voir en flânant dans l'arrondissement d'Avesnes* (1^{ère} édition en 1959).

Le premier article de ce tome XXIX est d'ailleurs l'œuvre de J. Mossay et de Madame T. Dezert-Mossay et a pour titre : «Un grand mariage à l'Eglise de la Trinité en 1863» : l'académicien Ponsard épouse une Avesnoise. Vient ensuite (p. 19-112) la publication d'une partie de la thèse de doctorat en histoire de Jean Heuclin, «L'érémisme dans le temps». On a déjà dit les mérites de cette recherche minutieuse et précise sur les origines de l'érémisme, la vague érémitique du